

## COVID-19 et guerre des mots US-Chine: Que devrait faire l'Afrique ?

### [ COVID-19 and US-China word war: What should Africa do? ]

*Benjamin Mwadi Makengo*

School of Politics and International Studies, Central China Normal University, China

---

Copyright © 2020 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** This paper argues that COVID-19 has indeed accelerated a number of events in the international arena. Events that should happen over time. The rise in level of US-China competition is one of them. It has come through the word war that it [COVID-19] has caused. A war that focuses on mutual accusations and suspicions about the origin and management of COVID-19, and in other decisions and actions of each other during this pandemic. "Global communication" is at the center of its stakes. And "soft power" prevails for this communication. A war that is moving the world. A world that is divided into two camps: "conservative" and "progressive", respectively dominated by US and China. The different corners of the world and countries are already increasingly giving the positions of their choice and belonging to one camp or the other. On that note, there is no need for panic and rush, nor passion, emotion and feeling for Africa. And also no need for it to fall again into the past's mistakes. Africa should seek to play its cards right.

**KEYWORDS:** Africa, Global Communication, US-China word war, Game.

**RESUME:** Ce papier argue que le COVID-19 est bien venu accélérer un certain nombre d'événements dans l'arène internationale. Des événements que devraient advenir dans le temps. La montée de niveau de la compétition US-Chine en fait bien partie. Elle est passée via la guerre des mots qu'il [COVID-19] a occasionnée. Guerre des mots US-Chine que se focalise aux accusations et suspicions mutuelles tournant autour de l'origine et la gestion du COVID-19, dedans d'autres décisions et actions des uns et les autres durant cette pandémie. La « communication globale » est au centre de ses enjeux. Et le « soft power » prévaut pour cette communication. Une Guerre que fait bouger le monde. Un monde qui se divise en deux camps: « Conservateurs » et « progressistes », respectivement dominés par US et la Chine. Les différents coins du monde et pays donnent déjà de plus en plus les positions de leurs choix et appartenances à l'un ou l'autre camp. Sur ce, pas besoin de panique et précipitation ni passion, émotion et sentiment pour l'Afrique. Et aussi pas besoin pour elle de tomber encore dans les erreurs du passé. L'Afrique devrait chercher à tirer son épingle du jeu.

**MOTS-CLEFS:** Afrique, Communication Globale, Guerre des mots US-Chine, Jeu.

## 1 INTRODUCTION

L'humanité en masque; le confinement, la distanciation sociale ou physique, le respect des conditions hygiéniques s'imposent. À l'attente du vaccin, le monde en deuil; le nombre de morts ne cesse de s'augmenter à travers le monde<sup>1</sup>, les morts que ce papier rend hommage. Les héros en première ligne, particulièrement le corps médical dans son ensemble, ne cessent de donner les meilleurs d'eux-mêmes, des héros que ce papier remercie sincèrement. Mais hélas, les politiques internationales se chauffent maintenant. Le nouveau coronavirus découvert en Chine au mois de novembre 2019 (COVID-19) est venu bien éclairer le quasi-noir de la division du monde à deux pôles de puissance qui se cachait bien. Les masques se sont tombés. Les deux pôles de puissance qui sont celui des « conservateurs » — ceux qui cherchent à conserver leur domination et puissance à travers le monde — et celui des « progressistes » — ceux qui poussent pour le changement de l'actuelle structure internationale<sup>2</sup>. Les États-Unis (US) et la Chine se présentent bien sûr respectivement comme les leaders de ces deux pôles.

Dès le début de l'apparition du COVID-19 dans la ville du Wuhan — ville où la compétition mondiale des jeux militaires était organisée au mois d'octobre 2019 et où se trouve le laboratoire virologique chinoise P4<sup>3</sup> — les théories de conspiration montaient de plus en plus. L'origine du virus est bien la plus grande problématique. La Chine, de son côté, accuse les États-Unis d'être à l'origine du COVID-19. Les militaires américains venus des jeux militaires organisés à Wuhan sont pointés du doigt<sup>4</sup>. Mais hélas, la Chine se ressaisit et rétractait après de cette accusation. Et maintenant, c'est le tour des États-Unis, qui surtout sont toujours accompagnés de ses alliés — les « conservateurs ». Les États-Unis pointent du doigt d'abord au laboratoire de virologie chinoise du Wuhan et du fameux marché de Huanan<sup>5</sup> de la même ville. La Chine qu'en à elle rejette en bloc les accusations des « conservateurs ». Et s'appuie de plus en plus sur les recherches et déclarations des experts en virologie. Surtout que ces dernières, jusqu'à preuve du contraire, se penchent de plus en sa faveur<sup>6</sup>. Des mots accusateurs se multiplient de plus en plus entre les deux camps. Comme si c'était le jeu de pingpong, dans la mesure où les mots de deux côtés peuvent être considérés comme les bulles du jeu qui sautent et pour se jeter dans les visages d'un camp contre un autre. Les États-Unis ont utilisé dans ce jeu les expressions comme « virus chinois », « virus du Wuhan » et « Kung flu » pour nommer ce nouveau coronavirus<sup>7</sup>. Malgré les cris interpellateurs de part et d'autre du risque de la montée du racisme<sup>8</sup> et aussi que le virus est nommé officiellement COVID-19 par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Cette dernière est accusée par les « conservateurs » d'être « Chine-centrique » — plus « conciliante » et « proche » à la Chine — et de la « mauvaise gestion » de cette pandémie du COVID-19. Elle est devenue l'institution à abattre de l'administration Trump<sup>9</sup>. Sur ce, la Chine accuse « l'irresponsabilité » des États-Unis de tacler l'omc en pleine pandémie<sup>10</sup>. Mais, en outre, les « conservateurs » dénoncent et accusent la propre gestion interne de la Chine du COVID-19 — gestion jugée « opaque », « irrespectueuse des droits de

<sup>1</sup> Selon Johns Hopkins University Coronavirus Resource Center, le nombre global des morts du COVID-19 a atteint 328,079 le 21 mai 2020 contre 282. 495 pour le 10 mai 2020.

<sup>2</sup> BENJAMIN, Mwadi Makengo. 2020. "Globalization and Power Strategies: A Look at the US-China Trade War", in *International Journal of Management Sciences and Business Research*, 01, 117-143

<sup>3</sup> La nomination P4 d'un laboratoire désigne « pathogène de classe 4 ». Fait référence au lieu où les scientifiques mènent les études des micro-organismes très pathogènes.

<sup>4</sup> Une accusation ou soupçon relayée par le porte-parole du ministère des affaires étrangères chinois, Lijian Zhao, dans son fameux tweete du 12 mars 2020 à 22H :37'.

<sup>5</sup> Marché de la ville du Wuhan où se font la vente des animaux de mer et d'autres animaux vivants de toutes sortes, fermé le 1<sup>er</sup> janvier 2020, considéré au début comme le berceau de COVID-19. Le président américain Trump et son secrétaire d'État Mike Pompeo n'ont cessé de relayer cette hypothèse dans leurs conférences et sortie médiatiques, même sur Twitter, tout au long des mois de mars et d'avril. Des qualifications comme « virus chinois », « virus du Wuhan » ou « Kung Flu » ont été toujours dans leur ordre du jour. Un ton qui se réduit ostensiblement vers le mois de mai, après les études des spécialistes, de la communauté intelligente américaine.

<sup>6</sup> La majorité des études des spécialistes à travers le monde, mêmes ceux des États-Unis, de même que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) insistent sur l'origine naturelle de ce nouveau coronavirus.

<sup>7</sup> Des expressions apparues dans les conférences de presse journalière et sorties médiatiques de l'administration Trump, tout au long des mois de mars, avril, et avec moins d'intensité au mois de mai.

<sup>8</sup> Ces interpellations sont venues de part et d'autre, les plus médiatisées ont été celles des Nations unies et du riche américain Bill Gates, dans leurs Tweets respectivement des 15 avril 2020 à 09 : 23 et 11 avril 2020 à 1 : 17 AM.

<sup>9</sup> Donald J. Trump, @realDonaldTrump, accuse l'OMS dans les séries de ces tweets et conférences de presse journalière durant le mois d'avril. L'un est celui du 7 avril 2020 à 23 : 04.

<sup>10</sup> La Chine dénonce et annonce 30 millions de plus à l'OMS, relayé par le porte-parole du ministère des affaires étrangères Geng Shuang, dans sa conférence de presse du 23 avril 2020.

l'homme » et tintée des « mensonges » — aussi des matériaux médicaux made in China<sup>11</sup> — jugés « irrespectueux des standards internationaux » — la « diplomatie médicale<sup>12</sup> » et la « prétendue générosité ou solidarité » de la Chine sont pointées du doigt — jugées d'être de la « propagande » de mauvais goût<sup>13</sup>. Encore une fois de plus, la Chine, de son côté, balaye ces accusations et soupçons des « conservateurs », et se proclame « victime » du complot du monde Occidental. « Un complot », pour elle, vise à salir son image, réduire ou botter en touche sa légitimité à travers le monde.

Mots contre mots, déclarations contre déclarations... Boom ! La guerre des mots US-Chine a commencé, mieux guerre des mots « conservateurs-progressistes ». La « communication globale » se pointe au centre de ses enjeux. L'utilisation du « soft power<sup>14</sup> » s'impose bien ici. Une guerre qui ne paraît pas être du nouveau. Quoique la Chine se diffère de l'ex Union des Républiques socialistes Soviétiques (URSS) — l'idéologie n'est pas l'affaire de la Chine ni l'ingérence absolue dans les affaires d'autres pays<sup>15</sup> — et aussi le contexte et le temps se diffèrent bien, ça paraît bien rappeler la fameuse guerre froide entre les États-Unis et URSS<sup>16</sup>. Une guerre survenue dès la sortie de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la chute de mur du Berlin à 1989, qui s'était suivi de l'éclatement de l'URSS à 1991<sup>17</sup>. Comme s'était autrefois, le monde tant à se diviser déjà en deux camps ? Les États-Unis et ses alliés — les « conservateurs » — tirent de plus en plus le drap à leurs côtés. De même que la Chine, soutenue directement ou indirectement par ses « pros » — les « progressistes » — tire également le drap à son côté. Le choix d'un camp contre un autre, pour certains pays, ça paraît déjà quasi-clair. Pour d'autres, ça paraît être encore sous la table. Mais d'autres se réservent avec beaucoup de prudence. Si l'Angleterre, la France, Australie<sup>18</sup>... se rangent de plus en plus déjà contre la Chine. L'Iran, le Pakistan... se présentent déjà comme des « pro-chines ». Et l'Italie, l'Espagne... se réservent encore, malgré leurs rapprochements à la Chine qui passent par le mégaprojet de « Belt and road initiative » et les actions positives de la Chine venant à leurs rescousses pour faire face à cette pandémie du COVID-19 — surtout à la différence de leurs alliés originaires de l'Union européenne. La Russie reste encore calme, mais déjà réputée d'être proche de la Chine<sup>19</sup>. L'Europe se partage déjà pour ce choix complexe; l'Asie aussi emboîte petit à petit les pas; l'Océanie aussi fait pareil; de même que le continent d'Amérique (nord et sud). Des choix d'appartenances qui devraient bien sûr s'ensuivre aussi des conséquences logiques. Les acteurs en jeu devraient bien s'assumer ici de leur choix, décisions et actions.

Après ces continents, maintenant en Afrique, continent paraissant comme le plus vulnérable aux chocs des compétitions des grandes puissances. Le passé récent de la compétition entre les États-Unis et l'URSS peut mieux en démontrer<sup>20</sup>. Je pense ici aux assassinats des dirigeants Africains, aux coups d'état, putsch, guerres et cacophonies de toutes sortes... survenues lors

---

<sup>11</sup> Le clash de qualité des matériels médicaux venant de la Chine a été reporté dans un certain nombre des pays à travers le monde. Juste citons ici les Pays-Bas, l'Espagne, la République Tchèque, la Turquie et le Canada...

<sup>12</sup> Consistant à la distribution des aides et dons des matériels médicaux à travers le monde, y compris l'envoi des ses professionnels de santé à travers le monde. En bref, le but ici est non seulement d'aider les autres, mais aussi de gagner les cœurs des autres, faire monter son « soft power », et implicitement montrer sa supériorité. D'autres parlent de la « diplomatie de masques », comme son nom l'indique, se centre dans la distribution des masques. Concept que ce papier pense être très étroit par rapport à la réalité : ce ne sont pas seulement les masques que les monstres froids ont mis en exergue à ce temps, mais aussi d'autres matériels et aussi le personnel médical.

<sup>13</sup> Toutes ces accusations et soupçons contre la Chine ont été à la mode durant cette période difficile de la pandémie du COVID-19. Des accusations et soupçons relayées massivement dans les médias occidentaux dès le mois de février 2020, qui l'intensité s'est réduite vers le mois de mai.

<sup>14</sup> JOSEPH, Nye, *Bound to Lead: The Changing Nature Of American Power*, NY.: Basic Books, 1991, 1-306.; *Soft Power: The Means To Success in World Politics*, PublicAffairs, 2004, 1-191.; *The Powers to Lead*, Oxford University Press, 2008, 1-226. & *The Future of Power*, PublicAffairs, 2011, 1-298.

<sup>15</sup> YUAN, Zhengqing and SONG, Xiaojin. 2015. "The dissemination of the Five Principles of Peaceful Coexistence", in *The Journal of International Studies*, N°05, 66-81.

<sup>16</sup> Chandra Chari (eds). 2010. *Superpower Rivalry and Conflict: The Long Shadow of the Cold War on the 21st Century*, Routledge, 1-253.

<sup>17</sup> BRADLEY, Lightbody. 1999. *The Cold War*, Routledge, 1-141.

<sup>18</sup> Tous sont les vieux alliés des États-Unis, ont ostensiblement critiqué la Chine de sa gestion de cette pandémie du COVID-19. Les uns se déclarent de ne pas être naïfs, ils ignorent encore trop des choses qui se sont passées en Chine. D'autres demandent une enquête internationale indépendante — avec possibilité de réparations — sur le territoire Chinois, visant à élucider l'origine de ce nouveau coronavirus — l'histoire de sa propagation. Les sorties médiatiques du président Français Emmanuel Macron, du Premier ministre Anglais Boris Johnson, du Premier ministre Australien Scott Morrison et de la ministre australienne des affaires étrangères Marise Payne dès le mois d'avril ont tourné au tour de ces problématiques.

<sup>19</sup> THOMAS, Stephan Eder. 2014. *China-Russia Relations in Central Asia: Energy Policy, Beijing's New Assertiveness and 21st Century Geopolitics*, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 1-151.

<sup>20</sup> ANTOINE-DENIS, N'Dimina-Mougala. 2009. « Les manifestations de la guerre froide en Afrique centrale (1961-1989) », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 1, n° 233, 53-65.

de cette compétition dans les différents pays Africains<sup>21</sup>. Et l'Afrique va-t-elle tomber encore dans ses erreurs du passé ? Fera-t-elle encore répéter l'histoire en sa défaveur ? Mais alors, que devrait faire l'Afrique ?

Ainsi donc, pour une explication claire, ce papier se propose d'abord d'élucider et décrire de manière brève cette guerre des mots US-Chine, qui la communication globale se place au centre de ses enjeux (i), ensuite d'épingler brièvement le scénario de la division du monde à deux camps: « Conservateurs » et « progressistes » (ii), et au finish, de dire ce que l'Afrique devrait faire, et d'expliquer pourquoi et comment elle devrait le faire (iii).

## 2 COMMUNICATION GLOBALE AU CENTRE DES ENJEUX: MOTS CONTRE MOTS, DÉCLARATIONS CONTRE DÉCLARATIONS

La « communication globale », définie comme étant la capacité à créer, développer, accéder, fournir et partager d'informations via des messages verbaux et non-verbaux, dans les cadres et contextes internationaux, s'impose bien au centre des enjeux de cette guerre des mots US-China. Avec l'accélération croissante de la mondialisation, cette communication globale se complexifie de plus en plus<sup>22</sup>. Cette complexité passe par ses canaux de diffusion qui prennent diverses formes à la fois, notamment des discours politiques, des propagandes, des dons et aides, des reportages journalistiques, des communiqués de presse, des messages dans les médias ou réseaux sociaux, des conférences, des débats et discussions, des livres, des articles et des papiers journaux, etc. Le plus critique est surtout la montée exponentielle des « fake news<sup>23</sup> ». Les chaînes de télévisions et radios, les presses écrites, les affichages, les cinémas, l'internet, les institutions internationales, les personnages attrayants, de valeurs, de qualité... s'imposent donc. Le but de cette communication est d'attirer, influencer, impacter et détourner l'attention, la conscience, la pensée, l'avis, la sympathie et jugement de l'opinion publique cible, en vue d'assurer, promouvoir, gagner et faire accepter ses valeurs, sa supériorité, sa notoriété et légitimité, et le plus souvent au détriment de l'autre ou d'un camp. Et donc, la conception du « soft power » est bien au centre ici. La capacité a attiré et persuadé ses cibles et d'autres, en mettant en avant sa culture, ses valeurs et politique étrangère, plutôt que la coercition<sup>24</sup>. Il est bien clair que les États-Unis, soutenus par ses vieux alliés, se présentent plus forts que la Chine en « soft power » dans cette guerre des mots<sup>25</sup>. Une guerre où les accusations et soupçons plus centrés sur les théories de conspiration se présentent bien être en son cœur.

### 2.1 ACCUSATIONS, SUSPICIONS ET MOYENS DE DÉFENSE

Le mois de mars 2020 était celle de la montée des tensions accusatrices et suspicieuses. La Chine de son côté a appelé en haute voix les États-Unis à voir clair sur l'origine du COVID-19. Un appel relayé par le porte-parole du ministère des affaires étrangères chinois, Lijian Zhao, dans son fameux tweet du 12 mars 2020 à 22H: 37'<sup>26</sup>. Les militaires Américains venant des jeux militaires mondiaux organisés au mois d'octobre 2019 dans la ville du Wuhan — où le virus est découvert en premier — sont pointés du doigt. Ils sont soupçonnés d'être venus avec le virus dans la ville. Mais hélas, la Chine se ressaisit et rétractait après de cette quasi-accusation. Les États-Unis de son côté, après que la dangerosité du virus ait été minimisée au début par leur président et après ses fameux éloges au gouvernement Chinois et à son président Xi Jinping pour leur gestion de la crise<sup>27</sup>, lorsque le virus a commencé à gagner du terrain sur le sol Américain, le président Américain Donald Trump et son secrétaire d'État Mike Pompeo n'ont cessé de parler respectivement du « virus chinois » et du « virus de Wuhan ». Pour eux, c'est bien pour démontrer la « source » de provenance de ce virus<sup>28</sup>. D'autres membres de l'administration Trump soulevaient déjà

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> SUSAN, Herring, CHARLES, Ess and FAY, Sudweeks. 2001. *Culture, Technology, Communication: Towards an Intercultural Global Village*, State University of New York Press, 1-355. & ANGELA, Crack. 2008. *Global Communication and Transnational Public Spheres*, Palgrave Macmillan, 1-234.

<sup>23</sup> Des rumeurs et informations jugés mensongers, voués à désorienter l'opinion publique.

<sup>24</sup> JOSEPH, Nye. 2004. *soft power: the means to success in world politics*, *Op.cit.*, 5-15.

<sup>25</sup> Par exemple : Juste sur le plan médiatique, les médias occidentaux ont plus d'encrages à travers le monde que les médias chinois. France 24, TV5, BBC, RFI, CNN sont plus bien suivies en Afrique que CGTN et CCTV.

<sup>26</sup> Je cite: "2/2 CDC was caught on the spot. When did patient zero begin in US? How many people are infected? What are the names of the hospitals? It might be US army who brought the epidemic to Wuhan. Be transparent! Make public your data! US owe us an explanation!"

<sup>27</sup> Donald J. Trump, @realDonaldTrump, tweete le 25 janvier 2020 à 05: 18, je cite: "China has been working very hard to contain the Coronavirus. The United States greatly appreciates their efforts and transparency. It will all work out well. In particular, on behalf of the American People, I want to thank President Xi!"

<sup>28</sup> Dans leurs conférences et sortie médiatiques, même sur Twitter, tout au long des mois de Mars et d'Avril, ces expressions ne manquaient pas dans leurs écrits et propos.

l'appellation de « Kung Flu » pour ce mystérieux virus, en référence du Kung Fu chinois<sup>29</sup>. Malgré les accusations au racisme et les interpellations de l'OMS interdisant l'utilisation du nom d'une ethnie ou d'un lieu quelconque pour nommer un virus — déjà l'acronyme « COVID-19 » était bien désigné pour l'appellation de ce virus — les États-Unis ont toujours continué avec leurs appellations controversées. Les appellations relayées ostensiblement dans les médias occidentaux, plus particulièrement dans les médias conservateurs américains — Fox news se pointe au premier<sup>30</sup>.

Trump n'a cessé de parler du « virus chinois » dans ses conférences journalières à la Maison-Blanche. De même que le secrétaire d'État Américain Mike Pompeo, n'a cessé de parler du « virus du Wuhan » dans ses apparitions médiatiques. Et même lors de la réunion en ligne des ministres des affaires étrangères des pays du G7 du 25 mars 2020, Pompeo n'a cessé d'insister sur l'appellation « virus du Wuhan », jusqu'à proposer de l'accoucher sur le papier final de la réunion<sup>31</sup>. Vers fin mars, le virus commence à s'aggraver sur le territoire Américain. Dès que la Chine s'engage à envoyer des matériels médicaux aux États-Unis, le président américain Trump a cessé brusquement d'utiliser sa fameuse appellation: « virus chinois ». Trump met en avant dans sa communication l'idée de la protection de la communauté asiatique-américaine pour justifier sa rétraction<sup>32</sup> — un changement de communication, consolidé via sa conversation téléphonique avec son homologue le président chinois Xi Jinping<sup>33</sup>. Mais l'histoire ne s'arrête pas ici.

### 2.2 L'OMS DANS LE COLLIMATEUR DE TRUMP

A un moment donné, les accusations des États-Unis changent rapidement de direction. Au-delà de ses adversaires politiques — les démocrates — Trump, tourne ses attaques sur l'OMS. Il l'accuse de s'être montrée trop conciliante à l'égard de la Chine, expression de sa mauvaise gestion de la pandémie, passant par sa dissimulation de certaines informations — particulièrement la transmission interhumaine — provoquant la propagation prononcée de ce nouveau coronavirus à travers le monde<sup>34</sup>. Mais, il est bien facile de comprendre que le virus est nouveau, pas facile d'expliquer ses contours de manière claire et absolue dès sa découverte. Trump dénonce qu'il était possible de contenir le virus juste là-bas sur le territoire chinois sans sa propagation prononcée dans les différents coins du monde. Il se met en position du protecteur et défenseur du monde contre le « complot chinois<sup>35</sup> ». Complot qui jusqu'à la preuve du contraire, les évidences manquent pour le démontrer sans tomber dans les spéculations. C'est ainsi que le directeur de l'OMS Tedros Adhanom Ghebreyesus sera pointé du doigt par Trump d'être « chine-centrique ». Par conséquent, Trump menace et coupe les financements des États-Unis à l'OMS, financement qui atteint environ 500 millions US\$ soit environ 17 % du budget de l'organisation. De plus, il accuse indirectement la maigre contribution de la Chine à l'organisation, qui, pour lui, une contribution qui atteint juste environ 40 millions US\$ et réclame au même moment les comptes dans le cadre de la gestion de cette pandémie du fait de leur contribution la plus importante à l'organisation<sup>36</sup>.

A son tour, la Chine dénonce et accuse les États-Unis d'irresponsabilité — irresponsable de couper les financements de l'OMS en pleine pandémie — et elle ajoute 30 millions US\$ de plus de sa contribution à l'organisation<sup>37</sup>. L'OMS elle-même

---

<sup>29</sup> Weijia Jiang, @weijia, An Asian-American reporter in US, dans son Tweet du 17 mars 2020, dénonce, je cite: "*This morning a White House official referred to #Coronavirus as the "Kung-Flu" to my face. Makes me wonder what they're calling it behind my back*".

<sup>30</sup> Plus proche de l'administration Trump, le média Américain Fox news dès mi-avril n'a pas hésité à parler ouvertement et agressivement des « mensonges Chinois » et de préciser que le virus venait du laboratoire de virologie Chinoise P4 du Wuhan

<sup>31</sup> "*L'insistance du secrétaire d'État américain aurait incité ses homologues à refuser la diffusion d'un communiqué conjoint*", in <https://www.lapresse.ca/international/asie-et-oceanie/202003/26/01-5266511-nom-du-virus-pompeo-irrite-la-chine.php> (accessed the 20<sup>th</sup> may 2020).

<sup>32</sup> Il tweete le 24 mars 2020 à 5:31 AM, je cite: "*It is very important that we totally protect our Asian American community in the United States, and all around the world. They are amazing people, and the spreading of the Virus....*"

<sup>33</sup> Il tweete le 27 mars 2020 à 1:19 PM, je cite: « *Just finished a very good conversation with President Xi of China. Discussed in great detail the CoronaVirus that is ravaging large parts of our Planet. China has been through much & has developed a strong understanding of the Virus. We are working closely together. Much respect* » !

<sup>34</sup> Donald J. Trump, @realDonaldTrump, accuse l'OMS dans les séries de ces tweets et conférences de presse journalière durant le mois d'avril. L'un est celui du 7 Avril 2020 à 23 :04.

<sup>35</sup> Le complot qui concerne voir même sa réélection, la Chine ne veut pas qu'il soit réélu aux élections en perspectives du mois de Novembre.

<sup>36</sup> Trump l'explique et l'informe dans ses sorties médiatiques et Tweets dès mi-avril 2020.

<sup>37</sup> Relayé par le porte-parole du ministère des affaires étrangères Geng Shuang, dans sa conférence de presse du 23 avril 2020.

réagit, se défend des accusations de Trump et présente ses regrets<sup>38</sup>. Plusieurs critiques montent contre la décision de Trump, celles-ci inclues celles des Nations unies et d'une des figures puissantes, richissimes au monde, Bill Gates<sup>39</sup>. Ils dénoncent clairement le contretemps de la décision unilatérale de Trump. Juste dans un mois, Trump rétropédale et souhaite de continuer à contribuer, mais de manière réduite à l'OMS, tout en continuant à menacer cette dernière de changer sa ligne de gestion de cette pandémie, jugée contre les intérêts américains<sup>40</sup>, sinon la coupure des relations sera mise en œuvre.

### 2.3 TRUMP, GESTION DE LA PANDÉMIE EN CHINE ET MATÉRIELS MÉDICAUX « MADE IN CHINA »

Au-delà des accusations ci-haut, s'ajoutent celles de la propre gestion interne de la Chine et des matériels médicaux « made in China ». Ils accusent la Chine de la gestion « opaque » de cette crise de COVID-19 à l'intérieur de son territoire, des prises des mesures « autoritaires » contre sa population, du « racisme » contre les africains subsahariens, de vouloir se présenter en « sauveur du monde » — via l'offensive « féroce<sup>41</sup> » de sa « diplomatie médicale » dans les quatre coins du monde — et aussi des matériels médicaux qu'elle vend et distribue — dons et aides — à travers le monde seraient majoritairement non appropriés pour leur utilisation dans les standards requis<sup>42</sup>. La Chine aurait « caché » la crise au début — la fameuse alerte du défunt docteur Li Wenliang est brandie ici — [la Chine aurait aussi] « minimisé » le nombre des morts et des contaminés de ce nouveau coronavirus dans son territoire — son rajout au nombre de ses morts<sup>43</sup> déclarés avant est bien brandi ici et les centaines des personnes venant récupérer les cendres de leurs proches — pris des mesures « draconiennes » contre sa population — confinement « strict » et du « non-respect des droits humains » — et fourni au monde des « fake » matériels médicaux<sup>44</sup>. Du curieux ici est que les industries qui produisent ces matériaux médicaux, leurs erreurs sont directement jetées à la tête du gouvernement chinois sans cogiter quelques nuances.

La Chine de son côté regrette et appelle à la différence entre les contrats conclus dans le cadre privé avec les industries de production et l'État chinois dans son entièreté. Et elle décide de commencer à contrôler la qualité de tous les matériels médicaux qui sont produits dans son territoire, et destinés pour l'exportation. De plus, la Chine rejette totalement les accusations de la gestion « opaque » du COVID-19 dans son territoire. Elle injecte aux médias une petite vidéo synthèse des dessins animés, intitulé, je cite: « *Once upon a virus* ». Une vidéo que « veut » mettre le monde au parfait de la brève histoire de gestion du COVID-19 dans son territoire et dans le camp Occidental. Et elle se dit d'être « solidaire » au monde international. Ses dons et aides seraient justes l'expression de sa volonté à la « solidarité internationale ». Son rajout au nombre de ses morts est bien le signe de sa « transparence<sup>45</sup> ». Elle se dit de ne pas être « raciste » aux africains. Elle met en avant sa politique de « tolérance zéro au racisme », et accuse les États-Unis d'être le lieu par excellence du « racisme », et non elle. Au finish, l'Occident dénonce la « propagande chinoise », dite de mauvais goût pour eux.

### 2.4 À PROPOS DE L'ORIGINE DU VIRUS

Les plus importants sont les accusations et suspicions liées à l'origine de ce nouveau coronavirus. Après que le marché de Huanan ait fait couler beaucoup de salives, le laboratoire de virologie Chinoise P4 est maintenant la cible. Une théorie de conspiration complexe monte. La théorie selon laquelle le virus aurait été échappé dans ce laboratoire chinois. Le virus aurait d'abord contaminé un employé du laboratoire, et ce dernier serait le patient zéro. Cette idée de fuite du virus dégage à la fois

<sup>38</sup> Dans son tweet du 16 avril 2020 à 02:59, le directeur de l'OMS Tedros declare, je cite: *"The us has been a longstanding & generous friend to @WHO & we hope it will continue to be so. We regret the decision of @realDonaldTrump to order a halt in funding to WHO. Together, we can improve the health of many of the world's poorest and most vulnerable people"*.

<sup>39</sup> Ces critiques sont venues de part et d'autre, les plus médiatisées ont été celles des Nations unies et du riche Américain Bill Gates, dans leurs Tweets respectivement du 15 avril 2020 à 09 : 23 et 11 avril 2020 à 1 : 17 AM.

<sup>40</sup> Fox News a reporté, le 15 mai 2020, qu'un projet de lettre est sur la table de Trump, visant à rétablir un financement partiel à l'OMS, correspondant à la contribution de la Chine.

<sup>41</sup> La fameuse « diplomatie du loup combattant », une diplomatie virulente, active, réactive et proactive aux événements, teintée du fort nationalisme et patriotisme, en référence à l'ancienne période chinoise des Royaumes combattants du V<sup>ème</sup> siècle au III<sup>ème</sup> siècle avant J.C.

<sup>42</sup> Les pays comme les Pays-Bas, l'Espagne, la République Tchèque, la Turquie et le Canada... ont reporté différents problèmes de qualité dans les matériels médicaux Chinois, ceux-ci incluent les masques, les kits de dépistage...

<sup>43</sup> Le 17 avril 2020, la Chine a fait un rajout de 1300 victimes dans le nombre total des morts dues au COVID-19 survenues dans son territoire, le nombre qui se levait avant à 3332 victimes.

<sup>44</sup> Relayées ostensiblement dans les médias occidentaux dès le mois de février 2020, qui l'intensité s'est réduite vers le mois de mai.

<sup>45</sup> Du fait que d'autres pays ont fait aussi des rajouts au nombre de leurs morts, je cite ici la France, le comptage se faisait que dans les hôpitaux sans tenir compte des personnes mortes à domiciles et dans les auspices des veilleurs.

plusieurs versions: c'était juste intentionnel — un complot monté par la Chine en vue de faire tomber les États-Unis et prendre le dessus au monde; c'était non-intentionnel — une erreur a été commise, une expérimentation ratée du production d'un vaccin pouvant lutter contre le VIH/SIDA — une erreur des apprentis sorciers. Trump et Pompeo n'ont cessé de relever de plus en plus cette fameuse théorie conspirative ou quasi-conspirative du « Chinese lab ». Une théorie que trouve plus intéressante l'article du *Washington Post* publié le 14 avril 2020, juste à titre de base de soubassement. Cet article souligne que des responsables de l'ambassade américaine en Chine, à la suite de plusieurs visites à l'Institut de virologie du Wuhan, avait alerté à deux reprises, il y a 2 ans, le département d'État américain sur les mesures de sécurité insuffisantes dans ce laboratoire qui étudiait les coronavirus chez les chauves-souris<sup>46</sup>.

Et alors, Trump et Pompeo affirment en haute voix d'avoir les évidences énormes à leur possession prouvant cette théorie conspirative complexe<sup>47</sup>. Mais hélas, ils sortent incapables de donner même juste une évidence, rien que des spéculations, jusqu'à preuve du contraire. Ils mettent en avant l'idée d'une enquête internationale sur la théorie conspirative qu'ils ont déjà les évidences. La question est comment une variante nouvelle du coronavirus, apparue nulle part au monde, pouvait-elle se trouver au laboratoire chinois? L'OMS n'a cessé d'insister sur l'origine naturelle de COVID-19, mais en vain pour l'administration Trump. La voix du Prix Nobel 2008 de la médecine, le professeur Français Luc Montagnier<sup>48</sup>, prix reçu pour son rôle dans la découverte du VIH, de par sa qualité, a ostensiblement donné du poids à cette théorie conspirative.

Mais le ton accusateur et suspicieux de l'administration Trump est connu la chute après le rapport rendu public de la communauté intelligente américaine. La conclusion du rapport est bien claire: le virus est d'origine naturelle et aussi non génétiquement modifié, mais les études en perspectives rigoureuses sont nécessaires pour déterminer si c'était échappé accidentellement au laboratoire chinois ou soit une transmission d'animal à l'homme<sup>49</sup>. Plus compliqué encore pour l'administration Trump, *The New York Times* relève que cette dernière a fait pression sur certains agents au sein de la communauté intelligente pour donner du poids à la théorie conspiratrice de laboratoire du Wuhan<sup>50</sup>. De plus, c'est l'interview exclusive du 04 mai 2020 faite avec *National Geographic* par la star virologique des États-Unis de cette pandémie de COVID-19, le docteur Anthony Fauci, qui est venue une fois de plus réduire ostensiblement le ton accusateur et suspicieux de Trump et Pompeo sur le laboratoire Chinois. La conclusion de docteur Fauci est simple et claire: le virus est d'origine naturelle, il ne croit pas que la Chine aurait d'abord découvert le virus en avance, et l'a amené au laboratoire, pour échapper ensuite.

Des accusations et soupçons relayaient ostensiblement dans les médias occidentaux, et épousaient d'une manière ou d'une autre par certains leaders des pays alliés ou proches des États-Unis, pour ne citer que l'Australie, l'Angleterre, la France<sup>51</sup>... Mais hélas, la Chine rejette en bloc et botte en touche toutes ces accusations et soupçons. La Chine se tient mordicus à des explications scientifiques pour bien démontrer l'origine de ce nouveau coronavirus. Pas surprenant, du fait que les voix scientifiques majoritaires, expliquant l'origine de COVID-19, jusqu'à preuve du contraire, se penchent largement en sa faveur<sup>52</sup>. Et enfin, elle se proclame victime du « complot » du monde occidental, visant à salir son image, à botter en touche sa légitimité à travers le monde. Une guerre des mots que projette la division du monde en deux camps de puissance. La question ici est: est-ce que cela, va-t-elle vraiment se réaliser de manière effective? Comment sera-t-elle cette division? Sera-t-elle pareille du

---

<sup>46</sup> JOSH, Rogin, "State Department cables warned of safety issues at Wuhan lab studying bat coronaviruses", in <https://www.washingtonpost.com/opinions/2020/04/14/state-department-cables-warned-safety-issues-wuhan-lab-studying-bat-coronaviruses/> (accessed the 20<sup>th</sup> may 2020).

<sup>47</sup> Dans leurs sorties médiatiques vers la fin du mois d'avril, ils n'ont cessé de parler de ces « fameuses évidences ».

<sup>48</sup> Dans une interview accordée au site "Pourquoi Docteur" puis sur le plateau de CNews, il assure que "le virus sort du laboratoire du Wuhan" — le virus résulte d'un "travail d'apprenti sorcier", voulant mettre en place le vaccin du VIH/SIDA — du fait juste pour lui de trouver quelques séquences cellulaires du VIH/SIDA dans ce nouveau coronavirus. Alors que d'autres études déjà avant lui avaient bien vu ce constant sans toutefois tomber dans sa conclusion conspiratrice.

<sup>49</sup> The Office of the Director of National Intelligence, "Intelligence Community Statement on Origins of COVID-19", in <https://www.dni.gov/index.php/newsroom/press-releases/item/2112-intelligence-community-statement-on-origins-of-covid-19> (accessed the 20<sup>th</sup> may 2020).

<sup>50</sup> MARK, Mazzetti, JULIAN E., Barnes, EDWARD Wong and ADAM, Goldman, "Trump Officials Are Said to Press Spies to Link Virus and Wuhan Labs", in <https://www.nytimes.com/2020/04/30/us/politics/trump-administration-intelligence-coronavirus-china.html> (accessed the 20<sup>th</sup> may 2020).

<sup>51</sup> Les premiers Ministres Australien Scott Morrison et Anglais Boris Johnson, et le président Français Emmanuel Macron ont ému des doutes aux données et informations chinoises dans leurs sorties médiatiques. Ils se déclarent de ne pas être naïfs et appellent aux enquêtes internationales indépendantes sur le territoire chinois.

<sup>52</sup> La majorité des études des spécialistes en virologie à travers le monde, mêmes ceux des États-Unis, de même que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) insistent bien sur l'origine naturelle de ce nouveau coronavirus.

temps de la fameuse guerre froide US-URSS ? Comment va-t-elle impacter les différents coins du monde ? Assisterons-nous à la fin du monde Occidental<sup>53</sup>, à la victoire de la Chine<sup>54</sup>, à l'inertie de l'histoire<sup>55</sup>, à la réinvention du monde par le sud<sup>56</sup> ou à la tragédie des grandes puissances<sup>57</sup> ? Des questions que divisent encore les perspectives de différents chercheurs à travers le monde. Il ne paraît pas facile, pour le moment, à répondre avec plus de précision à ces questions: où va-t-elle le monde ? Le monde que paraît devenir le lieu qu'écrivit Thucydide en son temps, où « les forts font ce qu'ils peuvent et les faibles souffrent ce qu'ils doivent <sup>58</sup> ». Et comment sera-t-il le monde post-COVID-19, la structure internationale post-COVID-19 ?

### 3 VERS UNE DIVISION DU MONDE À DEUX CAMPS ?

La fameuse division du monde dès la sortie de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la chute du mur de Berlin et à l'éclatement de l'URSS n'a pas encore quitté nos esprits, une autre se pointe déjà. Autrefois, les États-Unis et l'URSS, aujourd'hui, c'est plutôt les États-Unis et la Chine. Quoique la Chine ne soit absolument pas similaire à l'URSS — l'influence idéologique intéresse moins la Chine, de même l'ingérence absolue dans les affaires d'autres pays<sup>59</sup> — et aussi le contexte et le temps se diffèrent bien. L'URSS en perte de vitesse, torpillée économiquement, du fiasco de ses tardes réformes — glasnost et perestroïka — et éclatée en 15 États, a été remplacé par la Fédération de la Russie en 1991<sup>60</sup>. La fin de l'histoire<sup>61</sup> est signée, fin de la compétition des blocs Est-Ouest, victoire du monde capitaliste, occidental sur le monde communiste, oriental. Le nouvel ordre mondial est lancé, les États-Unis sont devenus hégémon. Mais hélas, les chocs des civilisations<sup>62</sup> n'ont pas tardé. La tragédie des grandes puissances<sup>63</sup> se projette. L'hégémonie est contestée<sup>64</sup>. L'impuissance de la puissance<sup>65</sup> américaine n'a cessé de se démontrer à travers le monde dès le début du vingt-et-unième siècle. La stagnation et les différentes crises que subi son économie, jusqu'à la crise des subprimes<sup>66</sup>, viennent juste s'ajouter à ce problème. L'émergence de l'empire du milieu<sup>67</sup> n'a pas trop tardé. Cette hyperpuissance américaine<sup>68</sup> est remise rapidement en cause<sup>69</sup>. Le monde unipolaire est devenu que nostalgique. Assistons-nous à la fin de l'hégémonie libérale<sup>70</sup> ?

<sup>53</sup> PASCAL, Boniface. 2019. *Requiem pour le monde occidental*, Eyrolles, 1-105. & KISHORE, Mahubani. 2018. *Has the West Lost It?: A Provocation*, Penguin Random House, 1-60.

<sup>54</sup> KISHORE, Mahubani. 2020. *Has China Won?: The Chinese Challenge to American Primacy*, PublicAffairs, 1-320

<sup>55</sup> YAN, Xuetong. 2013. *Inertia of History (China and World in Future Ten Years)*, CITIC Press Corporation, 1-259.

<sup>56</sup> BERTRAND, Badie. 2018. *Quand le Sud réinvente le monde. Essai sur la puissance de la faiblesse*, La Découverte, 1-250.

<sup>57</sup> JOHN J., Mearsheimer. 2001. *The Tragedy of Great Power Politics*, New York: W. W. Norton & Company, 1-555.

<sup>58</sup> ROBERT B., Strassler (ed.). 1996. *The Landmark Thucydides: A Comprehensive Guide to the Peloponnesian War*, New York: Free Press, 352, in WANG, Y-K. 2006. "China's Grand Strategy and US Primacy: Is China Balancing American Power? ", in *The Brookings Institution, Center for Northeast Asian Policy Studies*, 4.

<sup>59</sup> YUAN, Zhengqing and SONG, Xiaoqin. 2015. "The dissemination of the Five Principles of Peaceful Coexistence", *Op.cit.*

<sup>60</sup> BRADLEY, Lightbody. 1999. *The Cold War*, *Op.cit.*

<sup>61</sup> FRANCIS, Fukuyama. 1989. "The End of History?", in *The National Interest*. <http://ps321.community.uaf.edu/files/2012/10/Fukuyama-End-of-historyarticle.pdf> (accessed the 12<sup>th</sup> May 2020). & *The End of History and the Last Man*, Free Press, 1992, 1-418.

<sup>62</sup> SAMUEL, Huntington. 1993. "The Clash of Civilizations?", in *Foreign Affairs*. <http://www.foreignaffairs.com/articles/48950/samuel-phuntington/the-clash-of-civilizations> (accessed the 12<sup>th</sup> May 2020). & *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster, 1996, 1-359.

<sup>63</sup> JOHN J., Mearsheimer. 2001. *The Tragedy of Great Power Politics*, *Op.cit.*

<sup>64</sup> BERTRAND, Badie. 2019. *L'hégémonie contestée : Les nouvelles formes de domination internationale*, Odile Jacob, 1-227.

<sup>65</sup> BERTRAND, Badie. 2004. *L'impuissance de la puissance : Essai sur les nouvelles relations internationales*, Fayard, 1-298.

<sup>66</sup> SHER, Verick and IYANATUL. 2010. Islam, "The Great Recession of 2008-2009: Causes, Consequences and Policy Responses", in *Institute for the Study of Labor*, IZA DP N°4934, 1-61.

<sup>67</sup> L'appellation venant du nom de la Chine en chinois: 中国, Zhōngguó, littéralement « le pays du milieu ». Une conception selon laquelle la Chine serait le centre de la civilisation et donc le centre du monde.

<sup>68</sup> HUBERT, Védérine. 2004. « Les États-Unis : hyperpuissance ou empire ? », in *Cités*, 4, n° 20, 139-151. & HUBERT, Védérine et PASCAL, Lorot. 2013. Que reste-t-il de l'hyperpuissance ? », in *Géoéconomie*, 3, n°66, 55-64.

<sup>69</sup> BERTRAND, Badie. 2019. *L'hégémonie contestée : Les nouvelles formes de domination internationale*, *Op.cit.*

<sup>70</sup> JOHN J., Mearsheimer. 2018. *The Great Delusion: Liberal Dreams and International Realities*, Yale University Press, 1-319.



### 3.1 CHINE: « PEER-COMPETITOR » DES ETATS-UNIS ?

Désormais, les États-Unis ne sont plus seuls<sup>71</sup>. La Chine se présente potentiellement bien comme son « peer-competitor »<sup>72</sup>. Et la montée de la Chine est bien extraordinaire — unique au monde jusqu'à la preuve du contraire. Après une longue période des guerres civiles dans son territoire, qui se terminent par sa proclamation comme République populaire de Chine le 1<sup>er</sup> octobre 1949 sous le leadership de Mao Zedong, et s'ensuit du réforme et de la politique d'ouverture sous Deng Xiaoping en 1978, un miracle économique s'est produit en Chine<sup>73</sup>. Jusqu'à 1992, l'année où Deng laisse le bâton de commandement, le PIB chinois n'était que de 426.915.712.710 milliards de dollars américains (US\$), environ 15 fois de plus du PIB américain (see figure 1). En 2001, lorsque la Chine intègre l'Organisation Mondiale du Commerce<sup>74</sup>, son PIB se relevait de 1.339.395.718.865, 3 US\$, environ 8 fois de plus du PIB américain (see figure 1). Mais dès 2018, justes dix-sept ans après, le PIB chinois se lève de 13.608.151.865.000 US\$, environ 1, 5 de plus du PIB américain (see figure 1). Les PIB de deux pays représentent aux jours d'aujourd'hui, jusqu'à 2018 prêts de la moitié du PIB mondial (see figure 2).

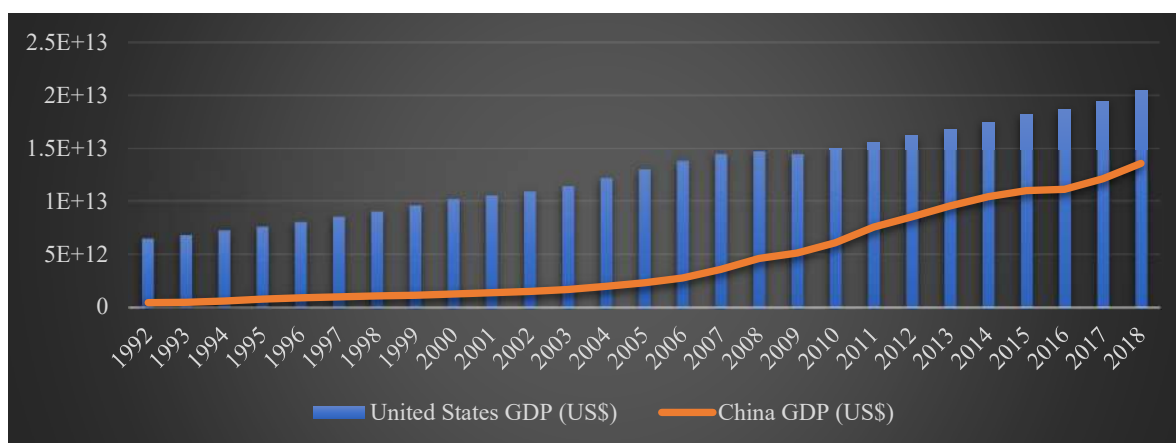


Fig. 1. Evolution Comparative de US-Chine PIB (US\$)

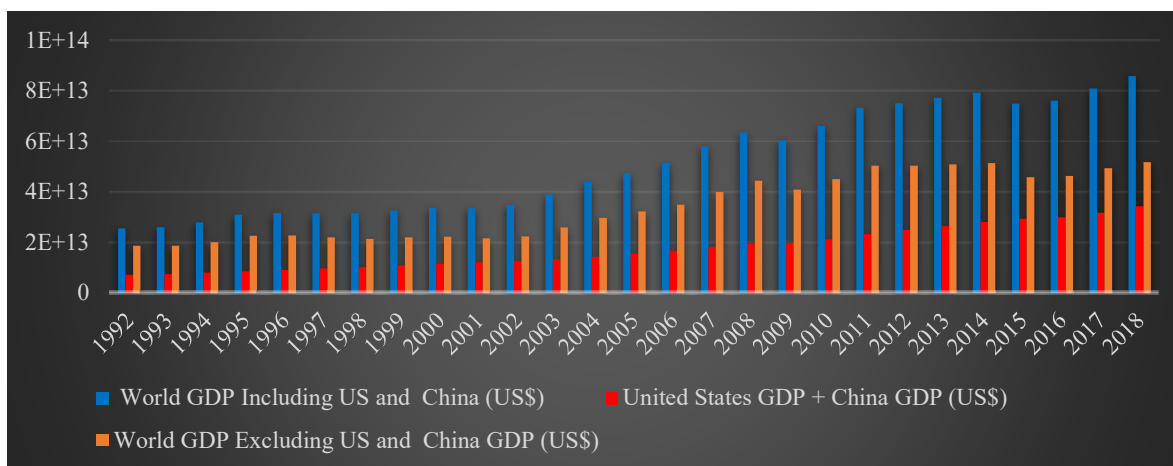
Source: Graphics designed by us based on our research data coming from World Integrated Trade Solution (WITS).

<sup>71</sup> BERTRAND, Badie. 2016. *Nous ne sommes plus seuls au monde. Un autre regard sur l'ordre international*, La Découverte, 1-252.

<sup>72</sup> JOHN J., Mearsheimer. 2001. *The Tragedy of Great Power Politics*, Op.cit.

<sup>73</sup> LI, Yang. "China 's Growth Miracle: Past, Present, and Future", in BENJAMIN, Mwadi Makengo. 2020. "Globalization and Power Strategies: A Look at the US-China Trade War", Op.cit., 131.

<sup>74</sup> PHILIP, Levy. 2018. "Was Letting China into the WTO a Mistake? Why There Were No Better Alternatives", in *Foreign Affairs*. <https://www.foreignaffairs.com/articles/china/2018-04-02/was-letting-china-wto-mistake>, (acceded the 12<sup>th</sup> May 2020).



**Fig. 2. Combien Représente les PIB des États-Unis et de la Chine Combinés dans le Totale du PIB Mondial**

Source: Graphics designed by us based on our research data coming from World Integrated Trade Solution (WITS).

La montée que les États-Unis ne supportaient plus, au risque de s'égaliser ou d'être dépassé par la Chine<sup>75</sup>. Les différentes stratégies américaines mises en place visant à la contenir en démontrent mieux. Je pense ici aux « rebalancing strategy<sup>76</sup> », the « pivot to Asia<sup>77</sup> », the trans-pacific partnership strategy and the "indo-pacific strategy<sup>78</sup>, tous visant à contenir la Chine. Mais hélas, l'évaluation de ces stratégies pose de problèmes pour ce qui est de leur efficacité. Les stratégies qui n'ont pas bien réussi à contenir la Chine<sup>79</sup>. La montée de cette dernière n'a pas cessé de se réaliser, mais plutôt ralenti (see figure 1). Et la crise du COVID-19 est venue appuyer l'accélérateur de cette compétition US-Chine. La guerre des mots entre ces deux grandes puissances, occasionnée par cette pandémie de COVID-19, comme épinglé dans le point précédent, en démontre mieux.

### 3.2 CONSERVATEURS ET PROGRESSISTES: DEUX CAMPS EN COMPÉTITION DE PUISSANCE

Alors qu'une bonne partie de l'humanité est confinée, plus de 4.5 millions de contaminations, plus de 1.6 millions de guérisons et plus de 300 mille morts à travers le monde dû au Covid-19<sup>80</sup>, deux camps en compétition de puissance se pointent. Il s'agit du camp des « conservateurs » — ceux qui cherchent à conserver leur domination et puissance à travers le monde — conduit par les États-Unis. Et le camp des « progressistes » — ceux qui poussent pour le changement de l'actuelle structure internationale, celle dominée par le monde occidental, une structure injuste pour eux — conduit par la Chine. Et donc, les États-Unis et la Chine se présentent bien comme les leaders de ces deux camps. Encore une fois de plus, ces deux camps en compétition ne datent pas de cette pandémie du COVID-19. Ils ne sont pas nouveaux. Les différentes stratégies épinglées ci-haut visant à contenir la montée de la Chine en démontrent mieux. Le COVID-19, est juste venu remonter leur compétition, pour atteindre un autre niveau. Un niveau de positionnement et d'ambitions clairs ou quasi-clairs des uns et les autres.

Chacun tire le drapeau de son côté via plusieurs stratégies. Le « soft power » s'impose ici, la puissance d'attraction et persuasion comme déjà démontré dans le point précédent<sup>81</sup>. Conquérir plusieurs alliés ou proches au détriment de l'autre ou

<sup>75</sup> BENJAMIN, Mwadi Makengo. 2020. "Globalization and Power Strategies: A Look at the US-China Trade War", *Op.cit.*, 124-138.

<sup>76</sup> ZULFQAR, Khan and FOUZIA, Amin. 2015. "Pivot" and "Rebalancing": Implications for Asia-Pacific Region", in *Policy Perspectives*, Vol.12, No.2, 3-28. & Chapter 4. China and the U.S. Rebalance to Asia, in [https://www.uscc.gov/sites/default/files/Annual\\_Report/Chapters/Chapter%204%20China%20and%20the%20U.S.%20Rebalance%20to%20Asia.pdf](https://www.uscc.gov/sites/default/files/Annual_Report/Chapters/Chapter%204%20China%20and%20the%20U.S.%20Rebalance%20to%20Asia.pdf), pp.475-506. (accessed the 12<sup>th</sup> May 2020)

<sup>77</sup> HILLARY, Clinton. 2011. "America's Pacific Century, in *Foreign Policy*. <https://foreignpolicy.com/2011/10/11/americas-pacific-century/> (accessed the 12<sup>th</sup> May 2020). & MICHAEL J., Green. 2016. "The Legacy of Obama's Pivot to Asia", in *Foreign Affairs*. <https://foreignpolicy.com/2016/09/03/the-legacy-of-obamas-pivot-to-asia/>, (accessed the 12<sup>th</sup> May 2020)

<sup>78</sup> BENJAMIN, Mwadi Makengo. 2020. "Globalization and Power Strategies: A Look at the US-China Trade War", *Op.cit.*, 126.

<sup>79</sup> *Ibid*, p.127.

<sup>80</sup> See les statistiques de Johns Hopkins University Coronavirus Resource Center du 21 mai 2020.

<sup>81</sup> JOSEPH, Nye. 2004. *soft power: the means to success in world politics*, *Op.cit.*, 5-15.

pour éviter son isolement ou encore quasi-isolement au reste du monde est bien l'enjeu du moment. Une ligne se dessine de plus en plus, les partisans d'un camp à l'autre sortent de plus en plus de leur silence pour bien prendre position ouvertement. Ça déjà commençait dans les différents coins du monde. Les différents continents et pays ont déjà commencé à montrer leurs appartenances. Des appartenances qui d'autres étaient encore sous la table avant cette pandémie de COVID-19, mais maintenant se manifestent de plus en plus. Les continents et les pays se divisent.

Le continent européen, pour son cas, son unité d'intérêts est bien touché. Une Europe qui se divise pour son choix, où les pays comme la France — malgré la « duplicité<sup>82</sup> » de sa ligne diplomatique, l'Angleterre... se positionnent déjà derrière les États-Unis<sup>83</sup>, l'Allemagne cherche à faire de l'équilibrage — pas trop agressive contre la Chine<sup>84</sup>, l'Italie et l'Espagne qui se réservent encore, mais se présentent comme proches de la Chine<sup>85</sup>. Le continent asiatique, où se trouve la Chine montante, de son côté, un grand calme règne encore. Par contre, les positions des uns et les autres se savent déjà, au-delà des prises de positions ouvertes. Les vieux alliés des conservateurs et les nouveaux alliés des progressistes sont bien connus. Si l'Iran, le Pakistan et la Corée du nord<sup>86</sup>... se présentent bien comme plus proches de la Chine, l'Arabie Saoudite, l'Inde et la Corée du sud<sup>87</sup>... sont bien proches des États-Unis. Dans l'Océanie, c'est l'Australie qui bouge déjà avec son choix. Vieille alliée des États-Unis, elle garde juste sa position. Et un peu du silence pour les autres îles de la région, surtout à cause des leurs liens économiques complexes avec la Chine. Le continent d'Amérique — nord comme le sud — où se trouvent les États-Unis conservateurs, de son coin, reste encore discret comme le continent asiatique. Mais où les positions de certains pays sont déjà bien connues. Le Canada et le Brésil<sup>88</sup> par exemple sont bien réputés d'être proches des États-Unis et le Venezuela plutôt proche de la Chine<sup>89</sup>. Au-delà de ceux-ci, une décision forte entendue est celle de la Russie. Réputée déjà être proche de la Chine<sup>90</sup>, son calme est bien juste stratégique, du spectre stratégique.

Des prises de position qui s'ensuivent bien sûr de ses conséquences logiques. Un engagement « soft » — *“cooperative engagement”, which can take on many shapes: political-diplomatic, economic, financial, military, technological, culture... — ou « special soft » — “cooperative engagement” with a very limited dose of coercion<sup>91</sup> — est la ligne de conduite à ses proches. Et un engagement « hard » — « coercive engagement”, which can also take on many shapes: political-diplomatic, economic, financial, military, technological, culture... — « special hard » — “coercive engagement” with a very restrictive dose of cooperation — ou « smart » — combination of “hard” and “soft” engagements<sup>92</sup> — est pour les proches de ses adversaires. Si l'Iran souffre de la ligne dure des États-Unis<sup>93</sup>, l'Australie subit maintenant la ligne dure chinoise<sup>94</sup>. Les pensées tournent*

---

<sup>82</sup> La France joue plus à l'équilibrage dans sa diplomatie, depuis la montée de la Chine. Dans certains cas, elle se positionne dans la même ligne que la Chine. Je pense ici à la défense de la France pour le multilatéralisme par exemple. En même temps, dans d'autres cas, elle se réserve à la Chine. Je pense ici aux réserves de la France au mégaprojet Chinois — « Belt and Road Initiative ». Au-delà qu'elle soit vieille alliée des États-Unis, l'œil de la France se pointe plus dans ces intérêts en Afrique, les intérêts que la Chine menace via son engagement croissant sur le continent.

<sup>83</sup> Pas surprenant ! Une vieille alliée des États-Unis, n'est plus à l'Union européenne, son actuelle premier ministre Boris Johnson ne cesse de se monter l'ami du président Américain Trump, un accord commercial se projette en perspective entre elle et les États-Unis.

<sup>84</sup> Vieille alliée des États-Unis, mais ses liens économiques avec la Chine ne cessent de s'augmenter. JAN, Mertens-Lafay. 2020. « Les échanges commerciaux entre l'Allemagne et la Chine : concurrents ou partenaires ? », in *Allemagne d'aujourd'hui*, 1, n° 231, 82-100.

<sup>85</sup> Du fait de leurs acceptations au mégaprojet de « Belt and road initiative » et des actions positives de la Chine venant à leurs rescousses pour faire face à cette pandémie du COVID-19. L'Italie, depuis le mois de mars 2019, était devenue le premier pays du G7 à rejoindre le mégaprojet Chinois : Belt and Road Initiative.

<sup>86</sup> Du fait de leurs tensions conflictuelles avec les États-Unis, se présentent implicitement proches de la Chine.

<sup>87</sup> Ils Sont, tous les vieux alliés des États-Unis.

<sup>88</sup> Le Canada est un vieil allié des États-Unis. Le Brésil, depuis le début du mandat de Jair Bolsonaro, se présente clairement plus proche de la ligne de l'administration Trump.

<sup>89</sup> Du fait que ses relations avec les États-Unis posent problème. Nicolás Maduro, l'actuel président Vénézuélien, est la personne à abattre pour Washington. Le récent coup raté du Washington lui visant du 06 mai 2020 en témoigne mieux.

<sup>90</sup> La Russie, dès l'entrée du vingt-et-unième siècle, a multiplié plusieurs accords avec la Chine, ceux-ci incluent le domaine sécuritaire, économique, diplomatique et social. L'organisation de coopération de Shanghai est bien l'un des cadres complexes de leurs relations. THOMAS, Stephan Eder. 2014. *China-Russia Relations in Central Asia: Energy Policy, Beijing's New Assertiveness and 21st Century Geopolitics*, Op.cit

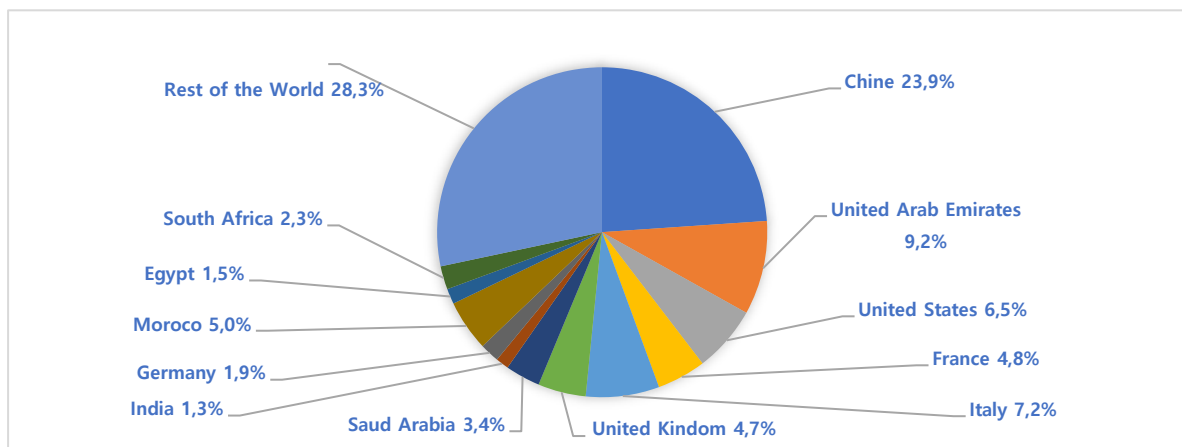
<sup>91</sup> BENJAMIN, Mwadi Makengo. 2020. “Globalization and Power Strategies: A Look at the US-China Trade War”, Op.cit, 118.

<sup>92</sup> Ibid.

<sup>93</sup> Même dans cette période difficile, les sanctions américaines contre l'Iran sont toujours maintenues.

<sup>94</sup> Comme the ABC's Foreign Affairs (Asia Pacific) reporter Stephen Dziedzic a réporté dans son Tweet du 12 mai 2020 à 09 :37, je cite : "Trade Minister Simon Birmingham @Birmo issues a terse statement after China suspends imports from four big Australian abattoirs. Birmingham

maintenant au continent Africain, autrefois dans le giron absolu ou quasi-absolu des « conservateurs », aux jours d'aujourd'hui ce n'est plus le cas. La Chine s'impose maintenant comme le premier partenaire du continent (see figure 3). Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), entre 2015 à 2016, les investissements chinois en Afrique représentaient 23,9 % du total des investissements sur le continent africain, contre 6,5 %, 4,8 %, 4,7 % respectivement des investissements américains, français et anglais, comme démontre le graphique ci-dessous.



**Fig. 3. The Top Investors in Africa**

Source: Graphics designed by us based on our research data coming from OECD report.

N'est-il un dilemme pour l'Afrique ? Les « conservateurs » qui tirent. Et les « progressistes » aussi qui tirent. Les dons, aides et « initiatives de solidarités » de deux camps tombent comme des pluies en Afrique<sup>95</sup>. Une concurrence des dons, aides et autres initiatives sur le continent africain qui ne dit pas son nom. L'Afrique n'est qu'au milieu, que faire ?

#### 4 ET L'AFRIQUE ?

Une question très directe, pas besoin de faire beaucoup de tournures ici pour en répondre. Chaque crise — bien d'autres faits internationaux — présente non seulement des effets et impacts dévastateurs, mais bien aussi des opportunités pour les différents acteurs globaux. De même, cette pandémie de COVID-19, étant l'une des crises internationales, ne fait pas exception. Au-delà de ses impacts douloureux, les opportunités des uns et les autres sont bien là<sup>96</sup>. Et la guerre des mots US-China pendant cette période inédite de la même pandémie — une guerre qui se projette déjà de revêtir plusieurs facettes — commerciale,

---

says he's "concerned" the decision was based on "highly technical issues." The Government clearly suspects economic coercion". Au-delà de ceci, la Chine a annoncé le 19 mai 2020 des nouveaux droits de douane de 80,5 % sur l'orge australienne après qu'elle ait constaté que les subventions et le dumping australiens ont « porté un coup ostensible à son secteur national ».

<sup>95</sup> Après que le message annonçant à l'Afrique de se préparer au pire dès que le premier cas du COVID-19 était annoncé sur le continent aux mi-février, le mois de mars est celui du début des dons, aides et initiatives de générosité sur le continent africain, difficile à lister tous ici. La Chine était la première à annoncer sa volonté de venir en aide du continent africain. Une annonce rendue publique dès le 19 mars 2020. La Fondation Jack Ma et la Fondation Alibaba du riche chinois, patron de l'e-commerce chinois emboîte les pas du message de son gouvernement vers fin mars, il offre les différents matériels médicaux à tous les 54 pays Africains. La Chine envoie non seulement les matériels, mais aussi ses personnels médicaux. Et l'Occident se réveille, se lance aussi dans l'offensive des aides, dons et d'autres initiatives en Afrique, jusqu'à proposer l'annulation de la dette Africaine — chose pas faite à cause de leur divergence d'intérêts avec la Chine, juste un moratoire d'une année est accordé. L'Union européenne se lance, de même que les États-Unis. Dans le pays comme la République démocratique du Congo, du fait de ses ressources naturelles qui attirent les deux camps, depuis le mois de mars 2020, elle est entrain juste de bénéficier des aides et dons de toutes sortes de deux côtés, ceux-ci incluent les matériels, les financements et assistances aux professionnels de santé.

<sup>96</sup> Ces opportunités sont diverses. Elles dépendent d'un pays à l'autre, d'un coin ou continent à l'autre aussi. Si pour les uns seraient pour eux de bien comprendre le monde, l'environnement international, de comprendre et couvrir leurs faiblesses. Pour d'autres, il serait de prendre plus du poids que les autres dans l'arène internationale. Comme dit-on : « *Le malheur des uns fait le bonheur des autres* ».

diplomatique, technologique<sup>97</sup> — définie comme étant une crise internationale, présente non seulement les risques, « futuriques », mais aussi des opportunités pour le continent africain et bien comme pour d'autres continents. Une crise qui ne paraît pas nouvelle pour impacter l'Afrique. La guerre froide entre les États-Unis et l'URSS de 1945 à 1989 devrait bien rappeler quelque chose à l'Afrique. Une guerre de lutte d'influences géopolitique et idéologique entre deux blocs — l'Ouest, capitaliste et l'Est, communiste — à travers le monde, qui était froide aux centres, mais plutôt chaude dans les périphéries. Les différents coins sous l'influence de cette guerre en Afrique ont été à la merci de diverses conséquences néfastes — contre-productives — pour leur développement durable. Des conséquences qu'incluent les assassinats, des coups d'État, putschs, des rébellions, des sécessions, des guerres et d'autres cacophonies de toutes sortes... Au-delà des causes internes, je pense ici au fameux assassinat de Patrice Emery Lumumba, le premier premier ministre de la RDC, accusé, à tort, d'être prosoviétique. Mais je pense aussi à la sécession katangaise du 11 juillet 1960, à l'autonomie du Sud-Kasaï du 8 août 1960, la guerre d'Angola de 1975 à 1991, des problèmes de rébellions au Cameroun et Congo-Brazzaville de 1963 à 1973<sup>98</sup>, etc. L'Afrique n'avait pas su saisir les opportunités dans cette compétition entre les États-Unis et l'URSS. La question est donc pourquoi ? Pourquoi elle n'avait pas su le faire ?

Aux jours d'aujourd'hui, avec cette nouvelle compétition US-Chine, mieux compétition « conservateurs-progressistes », il y a lieu de se poser la question de savoir si l'Afrique répètera-t-elle encore ses erreurs du passé ? C'est son choix qu'elle doit faire. Quoique cette nouvelle compétition US-Chine ne soit pas absolument similaire à la compétition US-URSS — du fait que la Chine se diffère de l'URSS, l'idéologie n'est pas l'affaire de la Chine ni l'ingérence absolue dans les affaires d'autres pays<sup>99</sup>, et le contexte et le temps se diffèrent aussi — mais en cas des répétitions des erreurs, les impacts seraient toujours néfastes pour l'Afrique. Aussi, ces impacts peuvent bien varier, peuvent ou ne pas être similaires aux impacts négatifs que l'Afrique avait pu subir dans le cadre de la compétition US-URSS. Et maintenant, pour sa meilleure survie, que devrait faire l'Afrique ? Pas besoin d'aller de gauche à droite pour répondre à cette question directe, je le dis clairement ici que l'Afrique devrait chercher à tirer son épingle du jeu. Et la question ici est pourquoi et comment l'Afrique devrait-elle le faire ?

#### **4.1 POURQUOI ?**

Le monde politique n'est qu'un jeu<sup>100</sup>. Un jeu complexe, mais pas difficile à maîtriser. Un jeu où chaque acteur cherche à tirer le drapeau de son côté. Pas besoin des passions, compassions et sentiments dans ce jeu des monstres froids, plus froids que les monstres froids eux-mêmes, c'est l'intérêt qui compte dans ce jeu. Et le choix pour son intérêt ne se fait pas en précipitation, les calculs importent. La rationalité compte ici. Dans cette guerre des mots US-Chine — guerre que compte revêtir plusieurs facettes comme déjà épinglé ci-haut — que projette la division du monde à deux camps comme aussi élucidés précédemment, l'Afrique est appelée à être intelligente dans ses choix, décisions et actions. Sinon, elle va donc bel et bien sortir perdante ou juste rien gagner du nécessaire dans ce jeu. Ce qui risque de lui coûter cher une fois de plus. Et donc, la balle est au camp africain. C'est à l'Afrique de bien jouer le jeu.

#### **4.2 ET COMMENT DONC ?**

L'histoire devrait être la source d'inspiration des choix, décisions et actions Africains. Pas besoin de commettre une fois de plus les erreurs du passé. L'Afrique, pour ses choix, décisions et actions, a intérêt de se référer à tout prix du passé. Apprendre dans ses erreurs du passé. La question fondamentale pour ses choix, décisions et actions devrait être: Et après ? Le but de cette question est de la rendre active, réactive et proactive. Et la meilleure stratégie pour l'Afrique est celle de la balance ou la stratégie d'équilibre<sup>101</sup>. L'Afrique devrait bien balancer ces deux camps — « conservateurs » et « progressistes » — pour sa meilleure survie. Cette stratégie exige l'homogénéité Africaine. L'unité dans la diversité devrait être la ligne de conduite de choix, décisions et actions Africains. Il est mieux pour l'Afrique d'agir en bloc, et non en disparate. Sinon, elle va bien se présenter très fragile aux vents de grandes puissances. Et par-dessus de tout, l'intérêt national, du continent devrait être au

---

<sup>97</sup> YUVAL, Noah Harari. 2016. *Homo Deus: A Brief History of Tomorrow*, Harper, 1-252.,

<sup>98</sup> ANTOINE-DENIS, N'Dimina-Mougala. 2009. « Les manifestations de la guerre froide en Afrique centrale (1961-1989) », in *Dans Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°233, 1, 53-65.

<sup>99</sup> YUAN Zhengqing and SONG Xiaoqin. 2015. "The dissemination of the Five Principles of Peaceful Coexistence", *Op.cit.*

<sup>100</sup> JOHN, Von Neumann and OSKAR Morgenstern. 1953. *Theory of Games and Economic Behaviour*, Princeton University Press, 3<sup>rd</sup>ed., 1-650.

<sup>101</sup> KENNETH N., Waltz. 1979. *Theory of International Politics*, Longman Higher Education, 1-251.

cœur de ses choix, actions et décisions, et non l'intérêt personnel de ses leaders. Une bonne gouvernance, centrée sur les idées du développement durable du continent s'impose bien ici. Un bon leadership<sup>102</sup> importe.

## 5 EN GUISE DE CONCLUSION

Si l'histoire ne se répète pas, elle nous donne au moins les faits pouvons-nous servir à comprendre le présent et projeter l'avenir. Ce papier s'est modestement donné comme objectif non seulement d'élucider et décrire les contours de la compétition, guerre des mots US-Chine, mieux celle des « conservateurs » et « progressistes » dans cette période macabre de triste mémoire de la pandémie du COVID-19. Mais aussi d'éveiller le continent africain, de la mettre au parfait des enjeux et jeux du moment, de la préparer, de l'avertir et la montrer comment bien jouer les jeux des monstres froids, plus froids que les monstres froids eux-mêmes, pour qu'elle ne tombe plus dans ses erreurs du passé, et que les jeux puissent tourner cette fois-ci — et si elle veut bien, pour du bon — en sa faveur.

La pandémie de COVID-19 est bien venue accélérer les événements que devraient advenir d'un moment à l'autre dans le temps. L'idée de la division du monde à deux camps — « conservateurs » et « progressistes » — dominés respectivement par les Etats-Unis et la Chine, ne date pas de cette pandémie. La compétition US-Chine existait bien avant COVID-19. Une compétition qui s'accompagnait en même temps des idées de coopération, confrontation et guerre — leur fameuse guerre commerciale débutant en 2018, et en quasi-trêve aujourd'hui — en démontre mieux. Différents chercheurs à travers le monde n'ont cessé d'aborder la question du piège de Thucydide<sup>103</sup>, du piège de la transition de puissance<sup>104</sup>, de la théorie du cycle long<sup>105</sup>, de la tragédie de grande puissance<sup>106</sup> pour le cas des relations sino-américaines. Les relations qui se complexifient aux jours d'aujourd'hui. Leur guerre des mots pendant cette pandémie veut bien changer brutalement et brusquement le monde. Des accusations mutuelles qui ne cessent de s'augmenter. Les théories des conspirations se pointent au centre de ces accusations. La Chine accuse. Les Etats-Unis aussi accusent. L'origine de ce nouveau coronavirus les divise. Qui a tort ? Et qui a raison ? Difficile de trancher pour le moment, quoique l'Organisation Mondiale de la Santé et d'autres chercheurs en majorité à travers le monde — voir même des spécialistes américains — insistent bien sur l'origine naturelle de ce nouveau coronavirus.

Et la « communication globale » s'impose bien au centre de cette guerre des mots US-Chine. Tous les moyens paraissent être bons pour cette communication, même les « fake » news et propagandes. Le « soft power » importe pour cette « communication globale ». Les Etats-Unis, soutenus par ses alliés mènent bien la Chine en la matière. Plusieurs facteurs entrent bien en jeu en ce sens. Ces facteurs sont non seulement d'ordre anthropologiques, matériels, technologiques, financiers, institutionnels, mais aussi d'ordre historiques, politiques, diplomatiques, culturels et sociaux. Des atouts que les Etats-Unis en disposent plus que la Chine, et bien surtout grâce à ses vieux alliés. Le « soft power » des « conservateurs » se présente le plus puissant que celui des « progressistes ». Mais ceci ne rassure pas directement la victoire des « conservateurs » sur les « progressistes ». Le passé sal — les anciens mensonges<sup>107</sup>, les faits coloniaux et néocoloniaux<sup>108</sup> — des « conservateurs » pèse aussi sur eux. Et la Chine ne veut pas surtout croiser ses mains et se voir dominer, et ensuite sortir perdante dans cette guerre.

Comme s'était autrefois le cas de la fameuse compétition US-URSS, où le monde était divisé à deux camps — Est-Ouest, communiste-capitaliste — de 1945 à 1989, la compétition, guerre des mots US-China veut faire aussi pareille ? Deux camps se créent déjà, l'un regroupe les « conservateurs » — où les Etats-Unis s'imposent comme leader, et l'autre comprend les « progressistes » — où la Chine se présente bien comme leader. Les différents coins du monde et pays donnent déjà de plus en plus les positions de leurs choix et appartenances. L'Europe, l'Asie, l'Océanie, l'Amérique (nord comme sud) commencent déjà à bouger, la Russie se calme encore, et aussi d'autres positions des uns et les autres — les pays de ces continents cités —

<sup>102</sup> YAN, Xuetong. 2019. *Leadership and the rise of great powers*, New Jersey: Oxford: Princeton University Press, 1-220.

<sup>103</sup> GRAHAM, Allison. 2017. *Destined for war. Can America and China escape Thucydides's trap?*, Houghton Mifflin Harcourt, 1-360.

<sup>104</sup> A. F. K. Organski. 1958. *World Politics*, Alfred A. Knopf, 1-472. & BENJAMIN, Mwadi Makengo. 2020. "Globalization and Power Strategies: A Look at the US-China Trade War", *Op.cit.*, 132.

<sup>105</sup> GEORGE, Modelski. 1987. *Long Cycles in World Politics*, Palgrave Macmillan UK, 1-244.

<sup>106</sup> JOHN J., Mearsheimer. 2001. *The Tragedy of Great Power Politics*, *Op.cit.*

<sup>107</sup> Le fameux mensonge est celui de la guerre d'Irak : « *Les armes de destruction massive* » ! JOHN J. Mearsheimer. 2011. *Why Leaders Lie: The Truth About Lying in International Politics*, Oxford University Press, 1-182.

<sup>108</sup> JEAN-PAU, Sartre, AZZEDINE, Haddour, STEVE, Brewer and TERRY, McWilliams. 2001. *Colonialism and Neocolonialism*, Routledge, 1-114. STEWART, Smith and HENRY, Winston. 1974. *U.S. Neocolonialism in Africa*, International Publishers, 1-270. & AIME, Césaire. 1955. *Discours sur le colonialisme*, Editions Présence Africaine, 1-40.

se connaissent déjà. Et l'Afrique, que devrait faire l'Afrique ? Pas besoin de panique et précipitation ni passion, émotion et sentiment pour l'Afrique. Et aussi pas besoin pour elle de tomber encore dans les erreurs du passé. À l'Afrique de bien jouer le jeu dans le sens à tirer son épingle du jeu. L'histoire devrait être son alliée permanente. La stratégie de la balance ou d'équilibrage devrait être sa ligne de conduite. Son intérêt devrait être au cœur de ses choix, actions et décisions. Avant la prise de sa position pour ses choix, actions et décision, la question — et après ? — devrait être en première dans ses pensées. L'homogénéité, l'intelligence, la rationalité et la bonne gouvernance devraient être au centre de sa mobilité. La question ici est de se demander si l'Afrique sera-t-elle capable de bien jouer ce jeu ? Et même si elle s'aura ou pas, comment sera-t-elle le monde post-Covid-19 en Afrique ? Comment cette compétition US-Chine va-t-elle impacter l'Afrique ? Et bien sûr, sur ce, les études en perspective sont les bienvenues pour répondre aux questions et aborder les aspects que ce papier — n'étant pas exhaustif — a laissés en jachère.

## REFERENCES

- [1] A. F. K. Organski. 1958. *World Politics*, Alfred A. Knopf.
- [2] AIME, Césaire. 1955. *Discours sur le colonialisme*, Editions Présence Africaine.
- [3] ANGELA, Crack. 2008. *Global Communication and Transnational Public Spheres*, Palgrave Macmillan.
- [4] ANTOINE-DENIS, N'Dimina-Mougala. 2009. « Les manifestations de la guerre froide en Afrique centrale (1961-1989) », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 1, n° 233.
- [5] BENJAMIN, Mwadi Makengo. 2020. "Globalization and Power Strategies: A Look at the US-China Trade War", in *International Journal of Management Sciences and Business Research*, 01
- [6] BERTRAND, Badie. 2004. *L'impuissance de la puissance: Essai sur les nouvelles relations internationales*, Fayard.
- [7] BERTRAND, Badie. 2016. *Nous ne sommes plus seuls au monde. Un autre regard sur l'ordre international*, La Découverte.
- [8] BERTRAND, Badie. 2018. *Quand le Sud réinvente le monde. Essai sur la puissance de la faiblesse*, La Découverte.
- [9] BERTRAND, Badie. 2019. *L'hégémonie contestée: Les nouvelles formes de domination internationale*, Odile Jacob.
- [10] BRADLEY, Lightbody. 1999. *The Cold War*, Routledge.
- [11] Chandra Chari (eds). 2010. *Superpower Rivalry and Conflict: The Long Shadow of the Cold War on the 21st Century*, Routledge.
- [12] FRANCIS, Fukuyama. 1989. "The End of History?", in *The National Interest*.
- [13] FRANCIS, Fukuyama. 1992. *The End of History and the Last Man*, Free Press.
- [14] GEORGE, Modelski. 1987. *Long Cycles in World Politics*, Palgrave Macmillan UK.
- [15] GRAHAM, Allison. 2017. *Destined for war. Can America and China escape Thucydides's trap?*, Houghton Mifflin Harcourt.
- [16] HILLARY, Clinton. 2011. "America's Pacific Century", in *Foreign Policy*.
- [17] HUBERT, Védérine et PASCAL, Lorot. 2013. "Que reste-t-il de l'hyperpuissance ?", in *Géoéconomie*, 3, n°66.
- [18] HUBERT, Védérine. 2004. « Les États-Unis: hyperpuissance ou empire ? », in *Cités*, 4, n°20.
- [19] JAN, Mertens-Lafay. 2020. « Les échanges commerciaux entre l'Allemagne et la Chine: concurrents ou partenaires ? », in *Allemagne d'aujourd'hui*, 1, n°231.
- [20] JEAN-PAU, Sartre, AZZEDINE, Haddour, STEVE, Brewer and TERRY, mcwilliams. 2001. *Colonialism and Neocolonialism*, Routledge.
- [21] JOHN J. Mearsheimer. 2011. *Why Leaders Lie: The Truth About Lying in International Politics*, Oxford University Press.
- [22] JOHN J., Mearsheimer. 2001. *The Tragedy of Great Power Politics*, New York: W. W. Norton & Company.
- [23] JOHN J., Mearsheimer. 2018. *The Great Delusion: Liberal Dreams and International Realities*, Yale University Press.
- [24] JOHN, Von Neumann and OSKAR Morgenstern. 1953. *Theory of Games and Economic Behaviour*, Princeton University Press, 3<sup>rd</sup> ed.
- [25] JOSEPH, Nye. 1991. *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, NY.: Basic Books.
- [26] JOSEPH, Nye. 2004. *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, publicaffairs.
- [27] JOSEPH, Nye. 2008. *The Powers to Lead*, Oxford University Press.
- [28] JOSEPH, Nye. 2011. *The Future of Power*, publicaffairs.
- [29] JOSH, Rogin, "State Department cables warned of safety issues at Wuhan lab studying bat coronaviruses", in <https://www.washingtonpost.com/opinions/2020/04/14/state-department-cables-warned-safety-issues-wuhan-lab-studying-bat-coronaviruses/> (accessed the 20<sup>th</sup> may 2020).
- [30] KENNETH N., Waltz. 1979. *Theory of International Politics*, Longman Higher Education.
- [31] KISHORE, Mahbubani. 2018. *Has the West Lost It?: A Provocation*, Penguin Random House..
- [32] KISHORE, Mahbubani. 2020. *Has China Won?: The Chinese Challenge to American Primacy*, publicaffairs
- [33] *L'insistance du secrétaire d'État américain aurait incité ses homologues à refuser la diffusion d'un communiqué conjoint*, <https://www.lapresse.ca/international/asie-et-oceanie/202003/26/01-5266511-nom-du-virus-pompeo-irrite-la-chine.php> (accessed the 20<sup>th</sup> may 2020).

- [34] MARK, Mazzetti, JULIAN E., Barnes, EDWARD Wong and ADAM, Goldman, "Trump Officials Are Said to Press Spies to Link Virus and Wuhan Labs", in <https://www.nytimes.com/2020/04/30/us/politics/trump-administration-intelligence-coronavirus-china.html> (accessed the 20<sup>th</sup> may 2020).
- [35] MICHAEL J., Green. 2016. "The Legacy of Obama 's Pivot|| to Asia||", in *Foreign Affairs*.
- [36] PASCAL, Boniface. 2019. *Requiem pour le monde occidental*, Eyrolles.
- [37] PHILIP, Levy. 2018. "Was Letting China into the WTO a Mistake? Why There Were No Better Alternatives", in *Foreign Affairs*.
- [38] ROBERT B., Strassler (ed.). 1996. *The Landmark Thucydides: A Comprehensive Guide to the Peloponnesian War*, New York: Free Press.
- [39] SAMUEL, Huntington. 1993. "The Clash of Civilizations?", in *Foreign Affairs*.
- [40] SAMUEL, Huntington. 1996. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster.
- [41] SHER, Verick and IYANATUL. 2010. Islam, "The Great Recession of 2008-2009: Causes, Consequences and Policy Responses||", in *Institute for the Study of Labor*, IZA DP N°4934.
- [42] STEWART, Smith and HENRY, Winston. 1974. *U.S. Neocolonialism in Africa*, International Publishers.
- [43] SUSAN, Herring, CHARLES, Ess and FAY, Sudweeks. 2001. *Culture, Technology, Communication: Towards an Intercultural Global Village*, State University of New York Press.
- [44] The Office of the Director of National Intelligence, "Intelligence Community Statement on Origins of COVID-19", in <https://www.dni.gov/index.php/newsroom/press-releases/item/2112-intelligence-community-statement-on-origins-of-covid-19> (accessed the 20<sup>th</sup> may 2020).
- [45] THOMAS, Stephan Eder. 2014. *China-Russia Relations in Central Asia: Energy Policy, Beijing's New Assertiveness and 21<sup>st</sup> Century Geopolitics*, VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- [46] WANG, Y-K. 2006. "China's Grand Strategy and US Primacy: Is China Balancing American Power?", in *The Brookings Institution, Center for Northeast Asian Policy Studies*.
- [47] YAN, Xuetong. 2013. *Inertia of History (China and World in Future Ten Years)*, CITIC Press Corporation.
- [48] YAN, Xuetong. 2019. *Leadership and the rise of great powers*, New Jersey: Oxford: Princeton University Press.
- [49] YUAN, Zhengqing and SONG, Xiaoqin. 2015. "The dissemination of the Five Principles of Peaceful Coexistence", in *The Journal of International Studies*, N°05.
- [50] YUVAL, Noah Harari. 2016. *Homo Deus: A Brief History of Tomorrow*, Harper.
- [51] ZULFQAR, Khan and FOUZIA, Amin. 2015. ""Pivot" and "Rebalancing": Implications for Asia-Pacific Region", in *Policy Perspectives*, Vol.12, No.2.